

Québec français



Je et moi-même L'autofiction de la littérature

Isabelle L'Italien-Savard

Numéro 125, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

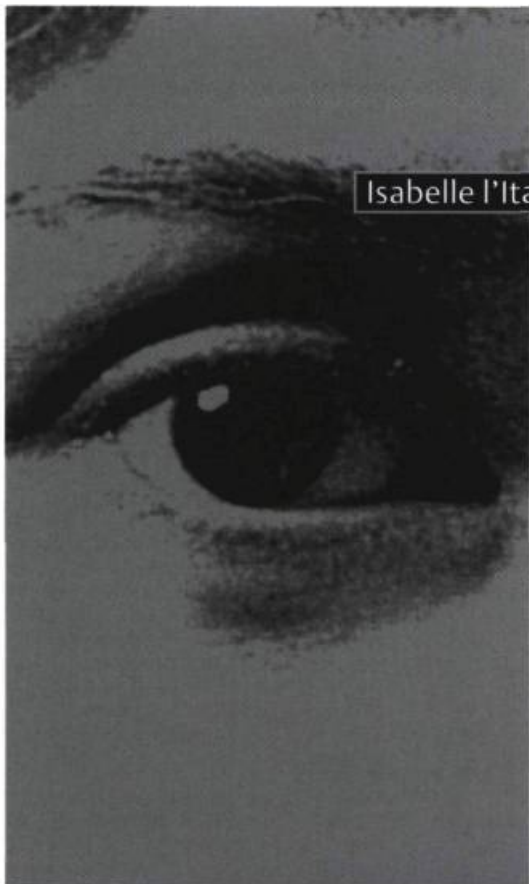
0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

L'Italien-Savard, I. (2002). Je et moi-même : l'autofiction de la littérature. *Québec français*, (125), 34–35.



Isabelle l'Italien-Savard

Il était une fois

un « je » qui avait beaucoup vécu...

Il s'était confessé avec Rousseau, était devenu « un autre » avec Rimbaud, s'était « autobiographié », livré aux journaux intimes, magnifié dans quelques mémoires, miroité dans moult récits et romans, si bien qu'à l'aube du XXI^e siècle, il connaissait l'art d'infiltrer tous les genres littéraires et celui de brouiller les frontières entre réalité et fiction. Content de lui, il se regarde aujourd'hui déferler dans des textes aux effluves un peu scandaleuses, se délecte des tentatives désespérées des critiques pour l'attraper. Il se sait puissant, unique et imprenable.



Je et moi-même

Dans ce dossier sur l'autofiction, les collaborateurs ont cherché à approcher ce « je » fuyant et les genres qu'il fréquente. Les articles réunis ici offrent une réflexion qui tombe à point, alors que les dernières années ont vu s'épanouir le succès du récit personnel ou à saveur autobiographique.

Devant cet engouement à grande échelle pour le récit de soi, Annie Cantin s'interroge sur la place et l'importance que lui accorde le champ littéraire. Le détour par la critique et les palmarès de lecteurs lui permettent de nuancer la faveur réservée aux écrits personnels en laissant voir les scrupules de la « Grande-Littérature » à son égard. Gilles Perron poursuit la réflexion en rappelant que la « tyrannie du vécu » ne date pas d'hier et que même si elle remet en cause notre vision de la fiction, bien malin qui pourrait prétendre saisir la vérité d'un texte dans sa seule coïncidence avec des faits authentifiés et vérifiables.

Chercher la part de biographie ou d'autobiographie dans un roman fait parfois oublier tout le pouvoir et le plaisir de la fiction.

Trois articles proposent une plongée dans l'univers d'auteurs actuels dont les œuvres font voir les formes multiples qu'épouse le récit de soi, qu'il soit assumé ou déguisé.

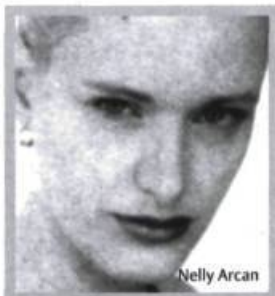
À partir de trois récits québécois contemporains, *Belle-Moue* d'Huguette O'Neil, *Un après-midi de septembre* de

Annie Frank



Gilles Archambault et *Putain* de Nelly Arcan, Nathalie Kok retrace les enjeux textuels et psychologiques de l'aveu dans le récit de confession. C'est aussi sur ce motif, la confession, que travaille Marc Arino dans son exploration de l'œuvre de Michel Tremblay. De sa forme ritualisée par le système judéo-chrétien à celle, plus profane, de la confidence, la mise en scène de la confession dans différents textes de l'auteur met en lumière l'ambiguïté de ses effets libérateurs. Marie-Hélène Larochelle analyse la forme particulière du dernier ouvrage de Maxime-Olivier Moutier, *Les Lettres à Mademoiselle Brochu*. Le caractère hybride d'une telle œuvre, ses jeux de miroir entre vérité et mensonge illustrent de façon exemplaire l'impossibilité de saisir les frontières génériques de l'autofiction.

La séquence didactique proposée dans ce dossier par Isabelle Duval vise à initier les jeunes du collégial à la poésie par l'observation et l'appropriation du « je » lyrique. Une approche progressive et nuancée du lieu poétique, des exercices d'écriture qui permettent d'explorer sa propre sensibilité et l'étude du recueil *Autoportraits* de Marie Uguay conduiront l'étudiant à une expérience poétique enrichissante et formatrice. Enfin, Georges Desmeules adapte sa chronique cinématographique au thème du dossier en dressant un portrait du « cinéma de soi », pour lequel il propose une grille d'analyse inspirée de son correspondant littéraire, l'autobiographie.



Nelly Arcan

Alfred Pellan, *Fillette aux lunettes*, 1941, Collection particulière, Ottawa.



[L'autofiction dans la littérature]



Alfred Hitchcock

Voilà bien de quoi alimenter les débats sur ce « je » fugace, insaisissable, mais qui aime non seulement être « sujet », mais aussi, à l'occasion, « objet » du discours.



Les collaborateurs ont cherché à approcher ce « je » fuyant et les genres qu'il fréquente.